

l'Association Normande d'Ethnographie et d'Art populaire
« leVieux Honfleur »
BP 60082 – 14600 Honfleur cedex

« Le renouveau du bâti traditionnel en Norvège »
par Olivier Oudry et Ronan Lechevallier
salle des associations le 30 avril 2016

Une collaboration entre le Hordaland et la Basse-Normandie s'est établie à l'intérieur de l'organisme «Meeting Point Wood». Grâce à cette collaboration, 7 charpentiers dont O. Oudry, pour la charpenterie navale, et R. Lechevallier avec deux élèves, pour la charpenterie domestique ont été accueillis, le lundi de la Pentecôte 2015, pour un stage d'une semaine, dans la région de Bergen. Les charpentiers de marine ont été accueillis au chantier d'Os qui dépend du Conservatoire de la construction navale traditionnelle et les charpentiers domestiques, au musée du Horda.

**I - Un patrimoine naval riche et varié par nécessité
par Olivier Oudry.**



Olivier Oudry a illustré ses propos par un montage de photos.

Après le premier rassemblement du Chasse-Marée à Pors Beac'h, en 84, au fond de la rade de Brest, le rassemblement des bateaux grossit en 86 et surtout, en 90, à Douarnenez. On y voit des bateaux proches de la yole des Shetlands et du Rana de Nordlandsbat. En 92, Brest voit la venue d'un faering avec toutes sortes de bateaux du nord de la Méditerranée. Ce faering avait effectué sur sa quille les 3700kms du voyage dans les mêmes conditions que les envahisseurs et, à ce rassemblement, des étudiants norvégiens construisaient un bateau traditionnel de 4,5 m, sans gabarit et avec les outils traditionnels.

En Norvège, chaque fjord avait développé son type de bateau. Le bateau était alors le seul moyen de transport. Les bateaux y étaient nommés selon leur utilisation et leur nombre d'avirons. On a retrouvé, près de la sépulture de Goksta, un faering daté des années 850. Ce bateau avait atteint un haut degré de perfection. Il y a eu ensuite une régression. A l'époque, il existait des chantiers de bord de mer et des chantiers de fjord dans lesquels travaillaient des charpentiers itinérants qui, se déplaçaient en fonction de la demande. Ils abattaient les arbres et construisaient les bateaux sur place.

Parmi ces différents bateaux, O Oudry a cité et montré sur des photos le faering de Sunnmore, le

seksaering kirkejebat (6 rames), bateau qui transportait les fidèles notamment pour les mariages et les inhumations. Le faering (4 rames) était utilisé comme caboteur polyvalent : il servait à transporter les denrées (foin, pommes de terre etc...) mais aussi les gens. Le conférencier a également montré un bateau qui servait à la pêche au requin, une chaloupe de pêche à voile carrée et à vergue horizontale. Sur les fjords, à cause des caprices du vent, on naviguait à la rame.

Après la Deuxième Guerre Mondiale, les transports ont utilisé le réseau routier et les ferries. Les bateaux traditionnels ont failli disparaître. Le Horda museet, créé en 1945, pour éviter la perte de tout ce patrimoine traditionnel, a collecté les premiers bateaux, mis au rebut en 1945. A l'époque, il ne restait plus que deux charpentiers de construction navale traditionnelle. Mme Baben Grieg-Roll, directrice des services de culture traditionnelle en Norvège s'est alarmée du risque de disparition de tout ce patrimoine traditionnel. Elle a créé un chantier pour former des charpentiers de construction navale traditionnelle, en 1970, mais l'entreprise s'est heurtée à des obstacles par manque de financement. Le projet a été relancé en 1990 avec la création du Conservatoire de construction navale traditionnelle d'Oselvarverkstaden cofinancé par la commune d'Os, la région du Hordaland et le ministère de la culture. Ce conservatoire est un lieu de transmission du savoir et du savoir-faire.

O. Oudry a ensuite décrit la construction d'un oselvar (faering de finition très soignée).

Pour sa construction on utilise du chêne (eik) et du pin (furu). La quille, l'étambot et les tolets sont en chêne, les bordés en pin.

La première étape consiste à acculer le bois, c'est-à-dire à arracher les arbres avec les racines pour en utiliser la courbure. Pour construire un oselvar, les charpentiers de construction navale traditionnelle utilisent le « ell », un bâton de 21 pouces (55cm) marqué d'entailles et qui remplace les gabarits. Le galbord avant est vrillé (framhal) par la taille à la hache dans un plateau épais (55 mm) pour parer à tout risque de rupture susceptible de se produire après étuvage et refroidissement. Il est directement appliqué à la quille. Les membrures sont gougées sur leur face interne. Aucune n'est reliée à la quille, ce qui donne de la souplesse au bateau. La forme du bateau est donnée par des pieux verticaux reliés à une poutre horizontale pour donner à la quille la courbure voulue. D'autres pieux obliques permettent de donner leur courbure aux bordés. Les avirons sont fabriqués à partir de carrés de 100 et d'un gabarit de pelle. On raccorde les courbes du manche, du fût et de la pelle. La pelle bâbord est volontairement désaxée, la poignée est également désaxée par rapport au manche, elle est taillée au couteau et comporte une encoche pour le pouce. Les bateaux étaient remisés dans des abris à bateaux, « naust ». La mise à l'eau ou la mise au sec se faisait à l'aide de chariots.

La technique de construction repose sur la connaissance de la tradition. Il faut un an de stage pour apprendre la technique de construction d'un oselvar. Le conservatoire travaille pour la restauration et a devant lui 10 ans de travail. Il a formé 10 charpentiers capables de construire un oselvar. Un oselvar vaudrait environ 40.000 euros.

II - Carnet de voyage de charpentiers normands en Hordaland par Ronan Lechevallier.



Ronan Lechevallier a décrit la construction d'une grange traditionnelle, un « grindbygg » avec les méthodes traditionnelles du début du XIX^{ème} siècle en commentant une vidéo réalisée sur place.

Le « grindbygg », littéralement, bâtiment à grains, est une grange traditionnelle. Elle servait de grange, de bergerie, de forge, de bâtiment agricole, en général. Elle était couverte de pierres plates, d'ardoises, de chaume ou de terre. La structure de base sur portique permettait un habillage multiple, soit en grange avec des cloisons non porteuses, soit en hangar.

La construction s'est déroulée sur 4 jours au Hordamuseet de Fana. Tout se fait sur site, sans traçage au sol. Après le choix du lieu d'implantation et la mise à longueur des poteaux, on trace avec un double trusquin l'enfourchement où viendront se loger les pièces horizontales appelées « bete » et on reporte la profondeur des gorges dans les poteaux (stav), environ 5 cm.

La réalisation des portiques :

Les enfourchements sont taillés à la hache puis avec une espèce de grosse bisaiguë sur les 4 poteaux corniers (stav) ainsi que les repos des sablières (stavlegia ouraftalje)

La réalisation des entrails :

Après avoir défini la largeur souhaitée du Grindbygg par la pose de 2 poteaux au sol, on reporte à l'équerre la largeur des poteaux sur l'entrait. On réalise les entrails avec le trusquin double, la hachette et la bisaiguë ou l'ébauchoir. Une fois les « bete » taillées, on les encastre dans les poteaux pour obtenir un portique qu'il reste à contreventer par la réalisation et la pose des liens (Skràband ». Le portique n'est assemblé définitivement qu'une fois les liens tracés, taillés et montés et après que les sablières et leurs liens ont été tracés. La dernière étape consiste à retirer une partie de la pièce pour permettre le calage de la sablière et éviter son « échappement ».

Le traçage des sablières (stavlaegje) :

Après une mise à niveau approximative, on dépose les 2 sablières en parallèles au centre de l'aire de montage avec des cales et des clameaux, on pose les poteaux en perpendiculaire, la face externe par-dessus. On trace et on taille les liens. Puis on fait un assemblage à blanc et on perce les assemblages dans leur milieu. Le tout est démonté pour que soit taillé, à l'abri, l'ensemble des emplacements des chevrons et autres tailles d'assemblage. En parallèle, on taille des chevilles à la hache, dans des chutes sans nœud important pour obtenir des pièces de 6,7 cm au carré et 35cm de longueur. On les amincit à la hache jusqu'à avoir un carré de 3 cm, puis on affine la cheville, au collet et en pointe, au couteau. Elles sont ensuite passées au four à 70 degrés pour être réduites. Une fois en place, elles s'humidifieront à nouveau et gonfleront.

La réalisation des liens se fait en reportant sur le lien une marque parallèle aux pièces maîtresses.

La réalisation des chevrons (Sperr) se fait sur des tréteaux avec un gabarit. Les chevrons sont mis en miroir 2 par 2 de façon à définir les pièces mâles et femelles pour un assemblage sommital en tenon et enfourchement.

Le traçage et la taille des sablières :

On taille sur les sablières les « encochures » pour les chevrons ainsi que les têtes et queues des chevrons.

Le montage et le levage

Les portiques de pignon avaient été assemblés et mis debout la veille pour limiter leur prise d'humidité. Des pierres plates sont posées pour éviter au bois le contact direct avec le sol. Les portiques sont dressés et haubanés par leur partie haute avec des planches. Leur écartement provisoire est réalisé avec des planches. Après une mise à niveau à l'œil, les poteaux sont mis debout. On pose ensuite les liens et les sablières à bras d'hommes. On met d'abord les sablières à plat sur les « bete » et par rotation on les fait tomber à l'emplacement prévu. La mise en place des liens assure l'équerrage. A l'aide d'un échafaudage d'échelles et de planches, on met en place les chevrons. Selon la tradition on réalise une couronne de branches pour la placer sur le faîte du toit.

Ronan Lechevallier a ensuite décrit et montré la visite de Bryggen, quartier en bois, en perpétuelle restauration. Bergen-Bryggen a été fondée en 1070 par Olaf III. A partir de 1360 et pendant 400 ans, la ligue hanséatique y a installé des comptoirs. Il également montré l'église en bois de Stavkirke de

Fantoft . Il reste 28 exemplaires de ces églises en bois. Il a enfin décrit la visite de Havra, éco-hameau conservatoire et évoqué le collectage de bâtiments traditionnels dans plusieurs pays européens en montrant le musée de Trondheim (plus de 80 bâtiments), les garde-manger, des maisons du XVIIIème, le musée du village à Bucarest qui compte plus de 300 bâtiments restaurés. Il a conclu sur l'importance de la transmission de tout ce savoir-faire traditionnel.